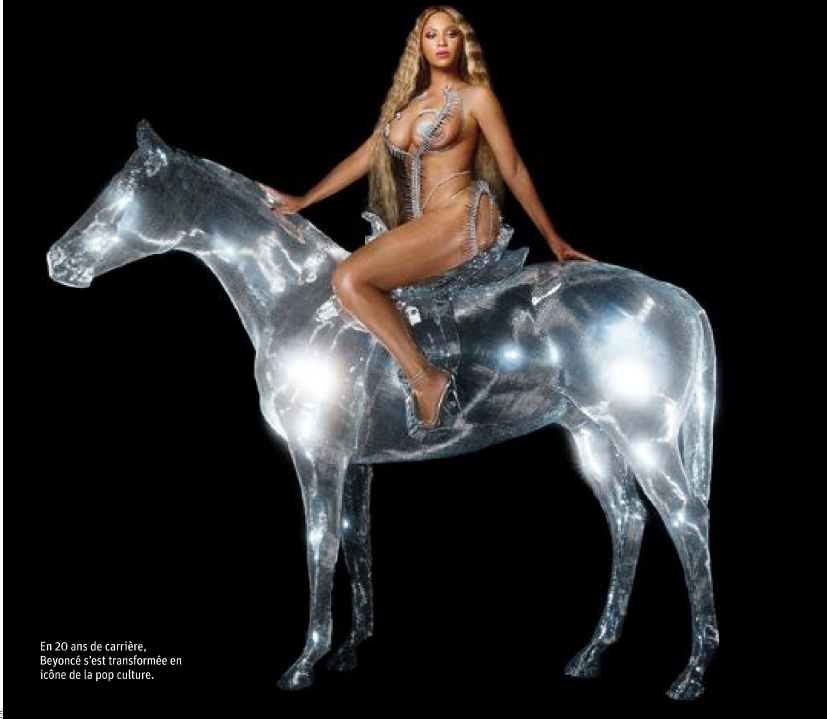


Culture

Musique

- Les places pour son passage à Bruxelles en mai se sont écoulées en moins d'une heure.
- Aucun autre artiste ne possède autant de Grammy Awards.
- Analyse du phénomène "Queen B".

Beyoncé, du girls band à la toute-puissance



En 20 ans de carrière, Beyoncé s'est transformée en icône de la pop culture.

Portrait Louise Hermant

Vendredi 10h01, la vente pour l'unique concert que donnera Beyoncé en Belgique le 14 mai vient de commencer, et environ 100000 personnes patientent déjà nerveusement dans la file d'attente. Quelques minutes plus tard, 20000 personnes supplémentaires rejoignent ce cortège virtuel. Il y aura forcément des déçus, le stade Roi Baudouin (Bruxelles) ne peut accueillir "que" 50000 spectateurs.

Une petite heure plus tard, tout est évidemment vendu. Les tarifs, de 63 à 182 euros pour les places "normales", près de 2700 euros pour un package VIP, n'ont pas découragé la horde de fans. Et la Belgique n'est pas un cas particulier, dans le monde entier, les stades affichent complet en un temps record. Quarante-cinq minutes pour remplir le Stade de France. Quelques minutes à Londres. L'engouement est inouï, mais attendu.

En une dizaine d'années, l'artiste américaine s'est érigée en figure incontournable de la pop, en impératrice suprême de l'industrie musicale. Chacun de ses passages crée l'événement. Aujourd'hui peut-être plus encore, puisque sa dernière tournée internationale remonte à 2016.

Sumommée "Queen B" par sa gigantesque communauté de fans, Beyoncé Knowles viendra défendre son dernier album, *Renaissance*. Sorti au milieu de l'été dernier, le disque rend hommage à la musique house et à la culture club. Un virage électronique étonnant, pour l'artiste qui s'est d'abord fait connaître dans le R&B, notamment comme meneuse du groupe Destiny's Child au début des années 2000 ("Say My Name", "Survivor"). Cette capacité à se renouveler explique, en partie, sa notoriété

et sa longévité. Depuis ses débuts, Beyoncé met un point d'honneur à se rendre là où on ne l'attend pas. Ce qui la maintient, depuis tout ce temps, largement au-dessus de la mêlée.

Paru en 2003, son premier album solo - *Dangerously In Love* - fait instantanément un carton, et comporte notamment le tube "Crazy In Love", sur lequel on retrouve le rappeur le plus en vue de l'époque, Jay-Z, qui deviendra par la suite son mari. Le disque se vend à 11 millions d'exemplaires et prend la tête des classements américains. Beyoncé décide alors de quitter les Destiny's Child. Elle a 22 ans et, déjà, les clés du succès entre ses mains. L'interprète, qui a coécrit et produit tous les titres, enchaine avec *B'Day* (2006), *I Am... Sasha Fierce* (2008), 4 (2011) puis *Beyoncé*. Un disque plus sombre, plus risqué, sur lequel elle parvient à rendre extensibles les frontières de la musique pop. On pourrait la croire fatiguée, lassée, mais *Lemonade*, sorti en 2016, enfonce le clou et devient l'une des œuvres culturelles les plus importantes de ces dix dernières années.

Une voix politique

Lemonade s'accompagne d'un film de 65 minutes, qui donne aux chansons une autre dimension. Un coup de maître qui inspirera d'autres artistes, comme le rappeur Kanye West. Excellente businesswoman, Beyoncé maîtrise parfaitement sa communication et les techniques de marketing. Les fans se souviendront, entre autres, de la mise en ligne de son album éponyme sur iTunes en 2013, sans aucune annonce au préalable. La surprise fonctionne, les ventes s'affolent. La stratégie est devenue courante aujourd'hui, mais était relativement inédite à l'époque.

Mais ce que l'on retient avant tout de *Lemonade*

reste son message politique. Les titres ont été conçus comme autant d'hymnes d'émancipation pour la communauté afro-américaine, et s'inscrivent directement dans la lutte pour les droits des personnes noires aux États-Unis.

Au sommet de sa carrière, l'artiste de 41 ans sensibilise le monde au racisme systémique et revendique sa position de femme noire. Aux discours creux et consensuels, l'interprète de "Halo" préfère les interventions engagées et militantes. Quitte à se mettre une certaine partie de l'Amérique à dos.

Elle donne également de la voix pour soutenir la lutte pour le droit des femmes. Que ce soit en intégrant le discours de l'icône féministe Chimamanda Ngozi Adichie dans une chanson ou en s'entourant uniquement de femmes musiciennes sur scène.

La scène, d'ailleurs, reste le lieu où Queen B brille le plus. Chacune de ses performances se veut toujours plus extravagante, chorégraphiée, démesurée. Danseuse en plus d'être une grande vocaliste, la star offre tout ce que l'on attend d'un "grand show à l'américaine." Son passage à Coachella en 2018 reste encore dans les mémoires, avec la centaine d'artistes (musiciens, danseurs, choristes...) qui débarquaient sur scène à côté de la reine, vêtue comme une ailesse nubienne... Aujourd'hui, plus que jamais, Beyoncé incarne l'image de la "femme qui sait tout faire", une figure presque mystique, une icône intouchable. La semaine dernière, elle est devenue l'artiste la plus récompensée de l'Histoire aux Grammy Awards, totalisant 32 trophées en vingt ans de carrière solo. Mais elle est aussi actrice, productrice, compositrice. Femme d'affaires, elle possède également sa propre ligne de vêtements. Ah oui, elle est, qui plus est, maman de trois enfants. Tout faire, on disait...

"La première héroïne pop à avoir rendu le mot 'féministe' cool"

Entretien Aurore Vaucelle

Qui sont les femmes inspirantes qui vous aident dans l'existence? Caroline Lesire, diplômée en sciences du genre, et Alexandra Ughetto, sociologue, ont donné la parole à leurs contemporains, qui listent, dans un livre au titre poétique et politique, - *Donne-moi des elles* -, ces noms de femmes dont les parcours les ont marqués. Des femmes assez peu connues qui composent une nouvelle histoire, une histoire des femmes de nouveau visibles.

Christophe Fauré, Florence Servan-Schreiber, Matthieu Ricard, Noémie De Lattre: tous dressent le portrait d'une femme qui les a marqués. La comédienne Noémie De Lattre choisit de parler de la chanteuse Beyoncé. En pleine actu post-Grammys, où la chanteuse a râlé tout ce qu'elle pouvait gagner, faisant preuve d'une puissance de feu et d'un talent indiscutables, la comédienne et humoriste nous raconte pourquoi elle a choisi Beyoncé en tant que femme de notre matrimoine. Et pour cause, le *New Yorker* faisait récemment de Beyoncé "la chanteuse la plus influente, la plus importante, la plus populaire du XXI^e siècle".

Qu'est-ce qui vous plaît chez Beyoncé? Puisque c'est elle que vous choisissez comme femme inspirante... Vous venez de dire le mot-clé: "inspi-

rate", j'ai lu les travaux de femmes philosophes, de sociologues passionnées. Mais le grand public ne lit pas ces ouvrages. Alors que Beyoncé, qui n'est pas une penseuse féministe, je vous l'accorde, et qui a plein d'égards a prêté allégeance au patriarcat - enfin, comme moi, comme d'autres femmes... -, a fait évoluer la société. C'est la première héroïne pop à s'être déclarée féministe, la première à avoir rendu ce mot cool et moderne. Jusque-là, on se défendait de l'être, comme si c'était une insulte ou, en tout cas, pas un mot flatteur. Et même s'il y a beaucoup de *pin-lavishing* et de mercantilisation - des t-shirts "Je suis féministe", "Feminist and Proud" -, grâce à elle, cela devient quelque chose d'enviable pour les jeunes filles de la dite. Et ça, ça n'a pas de prix..."

Beyoncé incarne le féminisme tout en ayant fait de son corps, ultra-séduisant, le véhicule de son image, sans complexe aucun. Un corps sexy comme étendard de son féminisme. Une idée que vous corroborez dans "Donne-moi des elles": "Il n'y a aucune incohérence à être féministe et à porter un body string."

De tout temps, les hommes ont édicté des lois sur le corps des femmes. Elles doivent cacher leurs cheveux, ne pas porter de pantalons, de *crop top* ice

mini-t-shirt qui laisse apparaître le nombril, et qui a été interdit dans les collèges en France, en décembre dernier, pour ne pas perturber les adolescents vulnérables, NdR). On leur impose des tenues vestimentaires, une attitude corporelle... Alors, ce serait vraiment malhonnête de dire aux femmes qui libèrent leur corps que cela va à l'encontre de leur liberté intellectuelle. Ça me semble une magnifique arnaque pour nous cantonner, de nouveau, à la sphère privée. Deuxièmement, on ne peut pas nier que la notion d'embellissement (maquillage, talons, décolleté) suit les codes patriarcaux... Mais on vit dans une société patriarcale! Toute femme en a fait l'expérience, mais, pour ce qui me concerne, je peux le dire, j'ai plus de pouvoir dans la vie quand je suis sapée sexy que quand je suis moche. J'ai plus de chances d'avoir un boulot, par exemple. J'ai l'impression qu'en m'interdisant cela on m'enlève un peu de pouvoir encore... Et, troisième argument, même si, pour moi, les deux premiers suffisent, à partir du moment où je considère que mon corps m'appartient, le seul point de vue valable est mon expérience vécue. Mon corps n'est pas un objet fait pour être regardé. Quand j'en prends soin, quand je l'embellis, je suis en train de m'em-

puissance". Je suis en train de perfectionner mes outils, ma joie, mon corps à moi!

Difficile peut-être de faire passer, auprès des plus jeunes femmes, qu'on peut être "une femme multiple" et pas seulement "la bonne meuf", comme l'écrivit la penseuse Virginie Despentes. Beyoncé sait véhiculer cette idée?

Je ne sais pas comment on fait pour "être multiple" quand on est femme, mais je trouve la question extrêmement intéressante. Les femmes sont toujours cantonnées à un statut. La Mère, la Vierge ou la Putain. Mais désormais on peut dire: "Je veux bien de la putain au lit, mais au travail pas question."

→ "Donne-moi des elles", de Caroline Lesire et Alexandra Ughetto, chez Louvence, 292 pp., 19 € en. A suivre, aussi, les dédicaces du livre à Waterloo, le 16 février, à la librairie Graffiti, et le 3 mars, à l'École, à Liège.

→ A suivre, une conférence, "Rendre leur pouvoir aux femmes, visibilité le matrimoine", le 2 mars, au Schloss, avec les autrices de "Donne-moi des elles" et les autrices de "Victorieuses", Safia Kessas et Camille Werniers. Infos et rés: www.emergences.org

→ A lire, l'essai de Noémie De Lattre, "Journal. L'histoire de mon cœur et de mon cul", chez Albin Michel.